

AU SUJET DES FUTURES RESERVES BIOLOGIQUES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

par A. Kh. IABLOKOFF

Dans de précédents articles (1), nous nous sommes attachés à passer en revue un certain nombre d'espèces de la faune entomologique de la Forêt de Fontainebleau. Ces espèces, très rares en France et même en Europe en dehors de la forêt domaniale qui nous occupe présentement, doivent être considérées comme de vrais fossiles vivants, reliques de migrations ayant eu lieu dans le courant des différentes époques géologiques, plus ou moins éloignées, époques pendant lesquelles se sont formées les équilibres biologiques qui ont donné naissance à ce qui fut la Forêt de Bière.

Ayant déjà traité ce sujet, nous ne croyons pas utile de renouveler cette énumération. Par contre, nous allons envisager cette fois le problème du point de vue des biotopes, ainsi que des groupements, des faunes (2), des associations ou des biocénoses auxquels ces biotopes servent de refuge.

Un point sur lequel nous tenons à insister est l'importance primordiale qu'il convient d'attribuer au volume, à la masse d'une Réserve. Cette masse possède des limites critiques au-dessous desquelles la pérennité des faunes qu'elle abrite ne peut être assurée. C'est le cas, par exemple, des faunes des cavités d'arbres, qui représente l'un des éléments les plus caractéristiques des relictés glaciaires Laurenciennes et Angariennes des associations de la haute futaie de la Forêt de Fontainebleau. Il va de soi que pour assurer la pérennité de ces faunes, il faut garantir la continuité absolue des cavités elles-mêmes, aussi bien dans le

(1) A. Kh. Iablokoff. Ethologie de quelques Elatérides du Massif de Fontainebleau. *Mémoires du Muséum*; vol. 18, 1943.

(2) Nous donnons ici au groupement de Faunes le sens qu'on lui attribue en biogéographie, c'est-à-dire le sens de son origine spatiale. Généralement cette origine est en étroite relation avec les massifs ou les zones de refuge des différentes époques géologiques.

temps que dans l'espace. Il en va de même pour les faunes des champignons lignicoles, des arbres morts sur pied ou des grosses branches mortes, surtout lorsque ces microbiotopes doivent correspondre obligatoirement à une exposition déterminée ou être situés dans un microclimat spécial.

Or, la détermination des limites critiques du volume, de la masse d'une réserve devient extrêmement délicate lorsqu'on ne possède pas de documents historiques sur la région à classer. Nous tenons à préciser que ce n'est d'ailleurs heureusement pas le cas pour la Forêt de Fontainebleau puisque nous disposons d'une volumineuse bibliographie relative à tous les sujets qui nous préoccupent. Pour l'Entomologie, les premiers relevés d'insectes remontent à 150 ans, pour la botanique à près de 250 ans et, depuis, des relevés systématiques ont été publiés régulièrement. L'étude des listes parues dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, par exemple, et dont les premières publications remontent à 1832, nous montrent les récoltes faites par les grands entomologistes du siècle dernier. La comparaison de ces listes avec les recherches faites ces vingt dernières années permet d'affirmer que la masse des anciennes Réserves artistiques de la XXI^e série qui couvrirait près de 1.600 ha. s'est révélée à peine suffisante pour assurer la pérennité de l'intégralité de la Faune, surtout depuis les incendies de Belle Croix en 1904 et de Franchard en 1863. Certaines espèces se sont raréfiées, d'autres semblent avoir disparu bien que les variations climatiques des dernières cinquante années auraient même dû favoriser leur extension. C'est le cas, par exemple, d'une partie de la Faune de certains polypores des Chênes morts sur pied et entre autres, de l'*Oestrophus dermestoides* qui, malgré toutes les recherches, n'a pu être retrouvé depuis un demi-siècle. Il en va de même de l'*Ampedus ruficeps*, vestige de l'époque xérothermique qui n'a été retrouvé que deux fois depuis 1904 et du *Sympiesocera Lorasi*, longicorne du Génévrier qui est devenu introuvable depuis une dizaine d'années. Et pourtant, les techniques de recherches proprement dites se sont considérablement perfectionnées.

Par contre, la faune des cavités d'arbres est restée à peu près stable. Le fait que les espèces qui composent cette faune ne sont pas devenues plus abondantes prouve que la superficie de la haute futaie de la XXI^e série n'était pas excessive et le maintien de cette faune en équilibre exige la conservation intégrale de la masse de ces réserves. Il ne peut donc être question de réduire la superficie de la haute futaie des Réserves sans risquer de provoquer des ruptures d'équilibres biologiques, ruptures dont les conséquences non seulement sont imprévisibles, mais risquent d'entraî-

ner des pertes de richesses scientifiques du patrimoine national incalculables.

Ce sont toutes ces considérations qui sont à la base des propositions de classement d'un certain nombre de parcelles en Réserves intégrales et biologiques dirigées, réparties à travers toute la superficie de la Forêt domaniale de Fontainebleau. Par ailleurs, il est incontestable que si la faune du Hêtre s'est bien maintenue depuis 150 ans, *celle du Chêne est à l'heure actuelle en nette régression*. C'est ce point de vue plus particulier qui justifie la prédominance des superficies attribuées aux Réserves dirigées par rapport à celles consenties aux Réserves intégrales. Nous n'ignorons pas que ces dernières réserves tendront automatiquement, étant donné les conditions climatiques actuelles, vers un climax stable, qui ne peut être que la Hêtraie pure. Et c'est cette évolution naturelle qui se poursuit dans la XXI^e série depuis plusieurs siècles, à la suite de toute une série de ruptures d'équilibres biologiques dont la destruction du Sanglier ne présente que l'un des aspects. Le Hêtre a progressivement éliminé une partie des vieux Chênes, raréfiant ou anéantissant par là même une partie de la Faune entomologique de la Chênaie. Les Réserves biologiques dirigées auront donc pour but de rétablir *artificiellement*, avec toutes les précautions nécessaires, les Chênaies en voie de disparition, et de compenser par là des ruptures d'équilibres biologiques déjà anciennes mais dues également à des causes *artificielles*.

Un autre facteur également très important et dont il faut tenir compte si l'on veut éviter des surprises désagréables, est l'instabilité du méso-climat. Les observations faites depuis 1712 dans le domaine de la Météorologie ont permis de constater une oscillation cyclique caractérisée par des périodes d'années chaudes et d'années froides. Depuis 1900, le déséquilibre climatique s'est accentué, d'après nos renseignements, dans toute l'Europe (et probablement dans le monde tout en tenant compte des lois de compensation) enregistrant une hausse en dents de scie des maxima thermiques et de la pluviosité. Ainsi, dans la région parisienne, les maxima thermiques sont passés de + 30° à + 42° et la pluviosité s'est accrue de 50 %. Ces constatations sont l'une des considérations qui ont servi de base à la répartition des Réserves à travers la Forêt domaniale; bien entendu, on a dû également tenir compte des biotopes, des faunes et des flores existant déjà dans ces régions.

Ainsi, pour assurer la pérennité de la Faune de la haute futaie, il est indispensable de répartir des masses forestières en réserve à travers le massif. Cette disposition permet les migrations à l'intérieur même du massif en

fonction des changements mésoclimatiques, migrations que nous avons observées à plus d'une reprise. Etant donné les divers microclimats locaux, une répartition judicieuse des Réserves aboutit au bloc forestier des zones suivantes :

La masse principale devra être constituée par les Hauteurs de la Solle (parcelles 9, 10 et 11), le Gros Fouteau (parcelles 12, 13, 14, 15, 16 et 17), une partie du Mont Ussy (parcelle G 1 de la série XIII; pour les limites, voir le rapport de M. Jacquot) et la Tillaie (parcelles 18, 19, 20 et 21).

Les masses secondaires seront représentées par :

Le Bas Bréau (parcelles 3, 6 et 7), le Canton du Chêne Brûlé (parcelle 22), les Ventés à la Reine (parcelles 31, 32, 33, 34, 35 partie, 36, 37 et 38).

La faune des vastes clairières à éléments xérothermiques dominants se retrouve à La Gorge aux Merisiers, surtout sur la platière (parcelle G 1, série XV). Les Gorges de Franchard (parcelle 23 partie Est).

Quant à la faune attachée aux peuplements des éboulis rocheux, nous la retrouverons dans le Cuvier Châtillon (parcelle 2) et à la Gorge aux Loups (parcelle 35 partie).

La faune des platières calcaires se trouve seulement dans les Pré-bois de Chêne pubescent des régions suivantes : Cuvier-Châtillon (déjà cité), Le Petit Mont Chauvet ou Mail Henri IV (pour les limites voir le rapport de M. Jacquot), Le Mont Merle (pour les limites, voir le rapport de M. Jacquot).

En plus des réserves de tous genres, il conviendra, il va de soi, de marquer en réserve un certain nombre d'arbres abritant des Faunes intéressantes.

Il nous reste maintenant à examiner séparément les différentes parcelles.

La *parcelle 2* (réserve biologique dirigée) du Cuvier Châtillon, pente rocheuse, aux adrets, est l'un des derniers biotopes des versants gréseux de l'ancienne forêt de Bière. Nous y retrouvons des Faunes reliques appartenant surtout aux biocénoses des champignons lignicoles (*Hondecatomus reticulatus*, etc.) du Genévrier (*Lampra festiva*), de l'Alisier de Fontainebleau (Elatérides probablement nouveaux non encore décrits), etc...

La *parcelle 3* (réserve intégrale), biotope à climax primaire de la flore de haute futaie métissée de flores de rocailles. C'est la synthèse naturelle d'un biotope de versant gréseux avec celui de futaie sur dépôt de vallée sèche. C'est une des rares localités où on trouve encore, en nombre, le *Lacon fasciatus*, Elatéride appartenant à une lignée angarienne.

Les parcelles 6 et 7 (réserve biologique dirigée) sont le prolongement naturel de la parcelle 3; la flore devient

franchement caractéristique de la haute futaie, abritant les associations naturelles de la Chênaie, comprenant quelques 400 espèces d'insectes.

Les parcelles 9 (réserve biologique dirigée), 10 et 11 (réserve intégrale) représentent un versant gréseux aux ubacs, avec une riche faune d'insectes d'arbres creux, Chêne et Hêtre, la seule région de Fontainebleau de ce type. Forêt assez clairsemée, exposée aux ubacs, elle abrite les vestiges de l'époque postglaciaire (Wurm). Faune riche qu'on retrouve au printemps sur les Alisiers en fleurs, nombreux surtout dans la parcelle 10. Parmi les espèces les plus rares, nous pouvons citer par exemple, le *Leistes seminigra*, Coléoptère Endomichide connu dans le monde en quelques exemplaires seulement et vivant dans les galeries d'un Longicorne : *Aegosoma scabricorne*. Nous ne pouvons citer toute la liste de cette région.

Les parcelles 12 et 13 (réserve intégrale) s'imbriquent dans les parcelles 14, 15, 16 et 17 (réserve biologique dirigée) pour former la principale Réserve de haute futaie : Le Gros Fouteau. Faune unique en Europe, comprenant de nombreuses associations des régions froides et tempérées dont le prolongement naturel à l'Est est le Mont Ussy, peuplé d'immenses Chênes creux (parcelle G 1, série XIII) dont le plus grand, le Charlemagne, est tombé il y a une dizaine d'années.

Vers le Sud, la Tillaie, qui comporte la *parcelle 20* (réserve intégrale) et les *parcelles 18, 19 et 21* (réserve biologique dirigée) forme le prolongement méridional du Gros Fouteau. Microclimats plus doux (3 à 4°), faune contenant, à côté d'espèces nordiques, à plasticité plus grande, mais en moins grand nombre que dans le Gros Fouteau, des espèces plus méridionales, comme certains Coléoptères : *Ampedus aurilegulus* et Mycotophagides. Cette région forme une transition naturelle vers la parcelle suivante.

Le Canton du Chêne Brûlé, *parcelle 22* (réserve biologique dirigée) à faune chaude. L'influence des platières toute proches se fait nettement sentir. L'*Eurythyrea quercus* y est moins rare ainsi que le rare *Potosia speciosissima*; le passage vers la platière calcaire se fait sans heurt par la platière gréseuse de Franchard.

La *parcelle 23* (réserve biologique dirigée), la platière de Franchard, est le véritable et dernier refuge des faunes xérothermiques que l'on retrouve sur les Bourdaines, le Chêne pubescent, les Genévriers. Cette faune est celle du plateau de la Sainte-Baume, avec toutes ses espèces caractéristiques.

La Gorge aux Merisiers, *parcelle G 1*, série XV (réserve biologique dirigée) présente une particularité unique : celle de posséder des espèces non seulement méridionales mais

franchement africaines, comme le *Dromaeolus barnabita* connu des Chênaies à *Quercus Mirbecki* de l'Algérie.

Plus au sud, les Ventes à la Reine, parcelles 31, 32, 33, 34, 35 (partie), 36, 37 et 38. Haute futaie chaude à très riche faune muscicole. Les vieux Chênes abritent une faune exceptionnelle de xylophages dont le *Rhopalopus spinicornis*. Cette région se continue vers le nord par la réserve suivante.

La Gorge aux Loups, parcelle 35 partie (réserve biologique dirigée) région où l'on a trouvé les derniers exemplaires connus de Fontainebleau de l'*Ampedus ruficeps*. Les Chênes creux sont nombreux et c'est une région remarquable pour la conservation des associations des cavités de Chênes.

Reste enfin le petit Mont Chauvet et le Mont Merle. L'intérêt de ces réserves biologiques dirigées réside dans leur versant sud couvert de Pré-bois de Chênes pubescents. Mais l'exploitation pratiquée jusqu'à présent a privé ces régions d'arbres morts, de sorte que la faune xérothermique n'a pu s'y développer. Il s'agit donc d'y créer des biotopes favorables de façon à permettre aux faunes des régions analogues d'y prendre pied et d'y évoluer normalement.

Comme nous l'avons dit, il ne nous est pas possible de citer les 3.000 espèces de Coléoptères des réserves de Fontainebleau auxquelles il conviendrait d'ajouter à peu près autant d'espèces d'Insectes des autres ordres. Gruardet, dans son catalogue, donne la liste de presque toutes les espèces de Coléoptères de ce massif avec l'indication des réserves où elles ont été trouvées. En dehors des réserves, on ne rencontre qu'une faune banale sans intérêt.

Le travail d'étude qui reste à faire pour connaître la faune totale de la Forêt de Fontainebleau dépasse largement les possibilités d'une seule génération de chercheurs; c'est une des nombreuses raisons pour lesquelles il convient de conserver, pour les générations à venir, ces richesses scientifiques du patrimoine national.